



SOCIÉTÉ DU ROMAN POLICIER DE SAINT-PACÔME
PRIX DE LA RIVIÈRE OUELLE 2012
NOUVELLES POLICIÈRES CATÉGORIE JUNIOR

1^{er} PRIX
IL ÉTAIT
UNE FOIS,
LE 14 AVRIL
1987

ANNE CORMINBŒUF
16 ANS, KAMOURASKA

— Saumon? Vous avez dit Saumon? Quel nom insolite pour une si petite localité qui n'a rien de portuaire. De quoi rivaliser avec Sainte-Léonie de Chamouilley, le village voisin. Dans ce coin, les gens ont de l'imagination. Trop d'imagination.



C'était monsieur Edgar Auger qui avait trouvé le cadavre, bien dissimulé dans la jungle de son potager. Hébéte, il avait seulement replacé les plants de pomme de terre, là où une main était apparue. Le décalage horaire provoqué par son retour de voyage l'avait complètement abruti et ce n'était que beaucoup plus tard, dans la journée, qu'il fit venir les policiers. Il faut dire qu'il n'était pas le plus allumé de la région – les rumeurs allaient bon train et chacun racontait sa version, la plus répandue étant un problème mental – et ce fut sans protestations qu'il abandonna son jardin aux bons soins des professionnels. C'est ainsi que la cour de M. Auger fut prise d'assaut par une armée de journalistes impatients et par le département de criminologie de la Municipalité. Un périmètre de sécurité, délimité par un festival de rubans colorés, invitait les curieux à se tenir à l'écart. Caroline Dutil, chargée de l'enquête, contemplait la scène. Le corps reposait dans une position grotesque : les bras ne respectaient plus les lois de l'anatomie, la tête se perdait dans la terre et les jambes s'enlignaient dans des directions opposées. Aucune trace de violence, à l'exception d'un trou. Un tout petit trou, camouflé par les cheveux, juste à côté de l'oreille gauche.



– Mettez-moi tout ce beau monde dehors! exigea Caroline. *Pas question de réfléchir avec tous ces encombrants journalistes qui nous tournent autour.*

– Autre chose, madame?

– Non, vous pouvez prendre congé pour le reste de la journée.

Bon, et c'est reparti pour une autre histoire de fous, pensa Caroline. *De qui s'agit-il cette fois? Éveline Guinard.* Le laboratoire venait tout juste d'annoncer l'identité de la victime et avant de commencer quoi que ce soit, elle devait d'abord savoir à qui elle avait affaire. Une fiche venait d'être rédigée par les techniciens.

- Éveline Guinard, 42 ans, 1 m 56;
- Célibataire, sans enfant;
- Technique en comptabilité, mais sans emploi depuis quelque temps;
- Travaillait chez Dion et Associés, dont le directeur est Sébastien Dion, mais l'entreprise battait de l'aile et devait couper dans les employés;
- Habite le 165, avenue Principale à Saumon depuis qu'elle a 25 ans, sa famille est localisée dans le coin de Saguenay;
- S'est installée ici à cause d'un mariage qui n'a pas duré et y est restée;
- Quelques arrestations pour dépassement de la limite de vitesse et un accident majeur entraînant la mort d'un jeune homme de 19 ans;

Conclusion immédiate : une balle de calibre 9 mm a provoqué la mort de la victime. Le cadavre a été largué dans le potager d'Edgar Auger, mais il était impossible d'atteindre la cour puisque la clôture était fermée à clé. Comme si le cadavre était venu du ciel... Aucune trace de pas ou d'empreintes digitales. De toute évidence, il s'agit d'un meurtre prémédité.

Satisfaite, Caroline referma le dossier et visualisa la situation. *Avec la forêt qui sert de jardin à M. Auger, il est bien normal que le corps n'ait pas été découvert plus tôt, pensa-t-elle. Et pour avoir un résultat si impeccable, il n'y a, assurément, aucun complice.*



Aucune famille à proximité et aucun héritage de valeur à léguer : la mort de Mme Guinard ne profitait à personne au niveau financier. Le meurtrier avait donc forcément agi pour des motifs personnels. *Mais qu'est-ce qui peut pousser quelqu'un à haïr une personne au point de la tuer? Pas encore des histoires de conjointe infidèle : elle n'était pas en couple.* Caroline resta songeuse et finit par établir la liste de personnes à interroger pour le lendemain : Edgar Auger, celui qui avait découvert le cadavre ainsi que Sébastien Dion et Gabrielle Fortin, les voisins immédiats.

Mieux valait commencer tranquillement et prendre le temps de bien interroger tout le monde au lieu de se précipiter et d'avoir à revenir continuellement chez les gens. La prudence et la patience, les clés d'une bonne et fructueuse enquête. Caroline prit sa veste et quitta

immédiatement les lieux pour se diriger vers sa maison, histoire de planifier la journée du lendemain, une journée qui s'annonçait plutôt tumultueuse étant donné l'état de panique qui régnait dans le village habituellement si paisible.



– Ce n'est pas sérieux! Monsieur Auger! N'avez-vous pas autre chose à me dire? Vous êtes revenu hier de voyage –une semaine en Californie chez votre frère– vous avez senti une drôle d'odeur et vous avez trouvé un cadavre dans votre jardin –un cadavre qui était là depuis au moins 6 jours– et c'est tout?

– Oui, madame, c'est tout, répondit-il d'une voix monotone.

Eh! bien, je reviendrai plus tard, quand j'aurai plus de détails. Une heure perdue à me faire redire ce que sais déjà! J'espère seulement que le prochain interrogé sera plus coopératif.

– Merci de votre collaboration. Si j'ai d'autres questions, je reviendrai vous voir. Bonne journée, monsieur Auger, termina-t-elle, totalement exaspérée.

– Pareillement, madame.

Il resta assis à contempler le vide pendant que l'enquêteuse sortait de sa maison. Ce n'est qu'une fois qu'elle fut dehors qu'il se leva et se dirigea d'un pas robotique vers la cuisine. 11 h 30, il était temps de préparer le dîner, des sandwiches au poulet, comme tous les autres jours.

Caroline se dirigea ensuite vers la maison d'à côté, celle de Sébastien Dion. C'est un homme dans la quarantaine qui lui ouvrit la porte et qui lui lança un retentissant «bonjour!» suivi de près par «c'est vous qui dirigez cette enquête?»

– Oui, c'est moi. Caroline Dutil, enchantée de faire votre connaissance, monsieur... monsieur Dion, c'est bien cela?

– Tout à fait!

Il invita Caroline à s'installer dans la cuisine et continua à babiller sur les habituels sujets ennuyeux pour meubler la conversation. *Pas encore un monsieur météo! Le troisième cette semaine!* se découragea intérieurement Caroline. Une fois le monologue terminé, l'enquêteuse put enfin prendre la parole.

– Avant de commencer, je vais vous faire un résumé de la situation. Le meurtre a été commis lundi dernier vers 20h. Étant donné l'état du cadavre, l'heure est ce qu'il y a de plus approximatif. Vous comprenez que le laboratoire ne peut pas faire de miracles...

– Lundi dernier! Mais cela fait une semaine! s'exclama-t-il.

– J'en conviens, cela remonte à passablement longtemps, mais n'avez-vous pas vu ou entendu quelque chose de spécial ce soir-là?

– Attendez un peu... Hum... je suis revenu du bureau vers disons... 18h45. Oui, je me rappelle être resté plus longtemps au travail: une affaire urgente à préparer pour le lendemain. Ensuite, j'ai mangé seul, comme tous les autres jours. Une fois la vaisselle terminée, il était sûrement... 19h15. Ensuite... Ah oui! J'ai sorti les ordures pour le lendemain matin et j'ai croisé Gabrielle Fortin, l'autre voisine, qui revenait de sa marche quotidienne. Elle ne pouvait pas me parler longtemps parce qu'elle attendait un appel important –de sa sœur il me semble. Je suis rentré vers 19h30, juste à temps pour mon émission de télévision.

– J'ai su qu'Éveline travaillait pour vous il y a de cela un an. Aviez-vous d'autres raisons, à l'exception des coupures d'emploi, pour la congédier?

– Bien sûr que non! C'était une employée modèle et j'ai même rédigé une lettre de recommandation pour l'aider à trouver un autre emploi. Cela dit, je ne crois pas qu'elle l'ait un jour utilisée parce que...

Et il enchaîna tout un discours sur les grandes questions philosophiques expliquant le pourquoi du comment.

– Je comprends, coupa abruptement Caroline. Et l'avez-vous vue, le soir du meurtre?

–Non. À vrai dire, oui, mais seulement par la fenêtre de ma cuisine. Je suis allé me prendre un verre d'eau et elle vaquait à ses occupations. Il était... tout juste 19h30.

– Excellent! s'enthousiasma l'enquêteuse. Oh! Le temps file! Je dois vous laisser. Appelez-moi s'il y a du nouveau.

Elle se leva et lui tendit sa carte personnelle. Après une poignée de main, elle réussit à s'esquiver et se dirigea finalement chez la dernière personne à interroger. Gabrielle Fortin, environ cinquante-cinq ans, resta réservée tout le temps que dura la visite de Caroline. Malgré tout, l'entretien fut riche en révélations. Elle était allée prendre sa marche et avait croisé Sébastien vers 19h20. Ensuite, elle était



retournée dans sa maison et avait téléphoné à son neveu pour son anniversaire vers 19h40. Elle avait écrit des lettres et sa sœur l'avait appelée aux alentours de 20h. Elle conclut en ajoutant que Sébastien et elle avaient senti une odeur de décomposition provenant de chez M. Auger. Cela ne les avait pas inquiétés parce qu'Edgar avait pour habitude de faire du compost. Elle se reprocha amèrement son manque d'attention et Caroline dut la rassurer plus d'une fois afin d'éviter une crise d'hystérie. C'était bien la dernière chose dont elle avait besoin.

De retour à son bureau, Caroline effectua une rapide vérification auprès des personnes mentionnées dans les témoignages. Tout concordait. La journée s'achevait et elle passa par le laboratoire avant de retourner à sa maison.



Le cadavre reposait maintenant au frais, correctement installé sur un brancard. Une seule petite chose clochait : les vêtements. Malgré leur séjour à la pluie, il était évident qu'avant le meurtre, ils étaient neufs. Pourtant, le débardeur avait un gros accroc sur l'épaule gauche. Tellement gros que jamais Éveline ne l'aurait porté si elle l'avait su. *Qu'est-ce qui peut bien faire un trou de la sorte? Il ne s'est sûrement pas fait dans le jardin. Quand le meurtrier a déposé le corps... Et si la clôture...*

Malgré le crépuscule naissant, Caroline se précipita dans la cour de M. Auger et se dirigea vers la clôture mitoyenne à la cour de Gabrielle. *C'est bien ce que je croyais! Voilà qui résout le problème de l'arrivée du cadavre.* Le corps avait été hissé par-dessus la palissade de pieux, à peine plus haute que la taille. Il ne pouvait s'agir que de cet endroit puisque le reste du terrain était délimité par une haie de cèdres beaucoup trop imposante. C'est ce qui expliquait du coup la position si singulière du corps et l'accroc sur le débardeur. *Donc, le corps provient de chez Gabrielle. Intéressant. Pourquoi ne pas avoir laissé le cadavre chez elle au lieu de perdre du temps à l'envoyer valser chez le voisin? Pour se donner du temps, une marge de manœuvre, pour éviter qu'il ne soit découvert le lendemain? Cela voudrait donc dire que le meurtrier est déjà loin.*

Remplie d'interrogations, Caroline partit vers sa maison. Elle trouva un nouveau rapport du laboratoire dans son courrier. Plusieurs tests avaient été effectués durant la journée pour déterminer l'arme du crime. Les essais d'impact révélaient que le modèle choisi était un

Umarex Reck Eagle RG59, 15,5 cm de long et un poids plume de 460 g. *Mais cette arme a la taille d'un jouet! Elle est beaucoup trop petite pour être manipulée correctement par un homme,* pensa Caroline. *Mais si c'est vraiment une femme la coupable, cela a dû lui prendre beaucoup d'efforts pour hisser le cadavre par-dessus la palissade. Un homme aux mains de femme... Ou une femme musclée.*

Au petit matin, courbaturée et les yeux bouffis, elle retourna à Saumon et profita de la fraîcheur matinale pour contempler le village endormi. En arrivant sur la rue principale, elle vit la berline grise de Gabrielle qui s'en allait prendre l'autoroute. *Elle ne va certainement pas travailler, il est trop tôt...* Et sans trop savoir pourquoi, elle sauta dans sa voiture et se mit à filer Gabrielle. Pas de trop près, bien sûr, mais juste assez pour la voir prendre la sortie du village situé à 45 minutes de Saumon, Sainte-Léonie de Chamouilley. La berline se stationna au parc communautaire et la conductrice fit le reste du trajet à pied. De là, Gabrielle redoubla de vigilance et Caroline dut user d'ingéniosité pour ne pas la perdre de vue. Finalement, après bien des sinagrées, Gabrielle arriva au cimetière. Elle y passa un bon vingt minutes devant une pierre tombale bien précise avant de retourner à sa voiture, puis à sa maison. Caroline dut la suivre jusqu'à Saumon afin de s'assurer qu'elle rentrait bien chez elle. Ensuite, elle retourna à Sainte-Léonie. Elle se dirigea finalement vers l'épithaphe bien modeste qui avait suscitée l'attention de Gabrielle. Seuls les noms du gisant et une date y étaient inscrits. Pas de dessin ou de pensée pieuse, seulement *William Vaillancourt, 14 avril 1987.* Caroline crut d'abord qu'il s'agissait d'un ami décédé. Une fois rentrée au bureau, puisque son enquête piétinait, elle se permit une petite recherche sur son compte, et les journaux lui fournirent les informations tant recherchées :

LE 15 AVRIL 1987

TOUT UN DRAME A SECOUÉ HIER LE PAISIBLE VILLAGE DE SAINTE-LÉONIE DE CHAMOUILLEY. UN JEUNE HOMME DE 19 ANS, WILLIAM VAILLANCOURT, A PÉRI DANS UN ACCIDENT DE LA ROUTE. LA CONDUCTRICE DE L'AUTRE VÉHICULE, ÉVELINE GUINARD, ASSURE QU'ELLE NE S'ÉTAIT PAS ENDORMIE ET QUE SES CAPACITÉS N'ÉTAIENT PAS AFFAIBLIES. LE RAPPORT OFFICIEL DE L'ENQUÊTE SERA DÉPOSÉ SOUS PEU.

Ces dernières lignes laissèrent Caroline songeuse. *L'accident d'Éveline, il y a de cela 10 ans... Une victime... et maintenant une pierre tombale.*

Les sens en alerte, elle effectua une nouvelle recherche, cette fois-ci dans les registres de la ville. La mère de William s'appelait Isabelle Vaillancourt. *Et voilà où cela me mène : un nom sorti de nulle part. Oh! mon Dieu... Mais comment a-t-elle fait pour changer de nom?*



– Tout comme une femme qui se nomme Mirande-Alexandra utilise seulement Mirande comme prénom, Gabrielle Isabelle Fortin utilisait seulement Gabrielle Fortin à Saumon et Isabelle Vaillancourt à Sainte-Léonie. Vaillancourt étant son nom de femme mariée, expliqua Caroline.

Un murmure horrifié parcourut l'assemblée et plusieurs personnes protestaient ouvertement contre la déclaration.

– Silence dans la salle! vociféra le juge. Continuez, s'il vous plaît, madame Caroline, demanda-t-il d'un ton infiniment plus calme.

– Maintenant que la question du nom est réglée, reprenons tout du début. Il y a de cela 10 ans, le fils de Gabrielle meurt dans un accident de la route. La responsable est Éveline Guinard mais elle ne subit aucun emprisonnement de...

– Elle aurait dû payer pour son crime et elle en est sortie indemne! interrompit féroce­ment Gabrielle. Mon pauvre petit William! Qu'elle aille pourrir en enfer cette charogne!

La femme timide avait laissé tomber son masque et faisait maintenant place à une furie prête à tout pour venger son enfant.

– Oh! mais vous lui avez fait payer son crime, répondit placidement Caroline. Lundi dernier, le 23 avril, presque 10 ans jour pour jour après la mort de votre fils, vous avez tué Éveline Guinard. Et on ne peut pas dire que vous ayez fait cela sur un coup de tête. Vous avez pris soin d'aller vous promener et de jaser avec votre voisin. Une fois à la maison, vous avez appelé votre neveu. Vous aviez ensuite 20 minutes pour traverser votre terrain et celui de votre voisine. Une fois rendue chez Éveline, vous êtes passée par la porte patio et Éveline ne vous a jamais vu approcher. Avec votre minuscule

pistolet, vous l'avez atteinte à l'endroit parfait, sur la tempe gauche. Vous avez sorti le cadavre et l'avez hissé par-dessus la palissade – ce qui n'était pas bien difficile étant donné vos bras robustes. Vous avez replacé les légumes afin de cacher le corps. Par contre, vous n'avez pas vérifié l'état des vêtements ni replacé correctement les bras et les jambes, par manque de temps. Ensuite, ni vu ni connu, vous êtes retournée dans votre maison et vous avez sagement attendu l'appel de votre sœur qui ne devait pas tarder. Gabrielle Fortin, vous avez tué Éveline Guinard de façon totalement préméditée et...

– Et je le referais, encore et encore, si je le pouvais, ragea Gabrielle. Mon fils ne sera jamais assez vengé! Cette femme a ruiné une vie qui s'annonçait florissante. Elle nous a séparés, mon fils, mon mari et moi-même! Vous et votre satanée enquête, vous avez tout gâché!

Son poing martelait la table et scandait la mesure en même temps que ses boucles qui s'agitaient autour de sa tête. Une larme solitaire prit naissance au coin de son œil et ruissela lentement en traçant un sillon humide. Une seule larme, un larme de rage.

– Non, Gabrielle, vous avez-vous-même tout gâché, répliqua doucement Caroline.

Le juge s'éclaircit la gorge et, après réflexion, déclara:

– La séance est levée. Nous reprendrons demain, lorsque tout le monde sera remis de ses émotions.

Les trois coups de annonçant la fin de la séance résonnèrent sourdement et semblèrent planer au-dessus de l'assemblée. L'air vivifiant de l'extérieur remplaça l'atmosphère écrasante du palais de justice. Sauf que le lendemain, Gabrielle ne se présenta jamais devant le juge. Elle baignait dans son sang, sur un plancher de pierres froides, une photo de William sur le cœur et un rictus de victoire sur les lèvres.

